

Ayant placé sur ma table mes trois statues pâles et tremblantes, je prononçai d'une voix terrible, sans même m'y être préparé d'avance, l'éloquente et foudroyante allocution qui suit, que Mr. Berthelot même ne désavouerait pas :

Mes muets marauds !!!

Vous voilà donc, âmes viles, hypocrites sans pudeur et sans pitié ! vous voilà donc, lâches, en présence de votre juge qui sera aussi votre bourreau pour vous montrer l'exemple de la justice économique ! Qu'avez-vous à dire ? Répondez ! Quel démon a pu comme cela vous faire sacrifier les intérêts des Colonies Britanniques de l'Amérique Septentrionale et ceux du Fantasque à de viles haines particulières ? Pourquoi ne pas me laisser démêler tout cela avec Lord Durham ? Sous le prétexte de défendre les bonnes mœurs et une rigide morale dont vous vous moquez autant que de Colin Tampon, vous êtes venus jeter une amère dérision sur un des membres de notre administration qui avait voulu avoir deux moitiés, tandis que le Grand Turc en a plus de Sept Cents et que vous-mêmes n'en avez pas du tout quoique vous soyez des fractions d'hommes ! O dépravation ! Sous le prétexte du droit public et de la justice vous venez sacrifier le représentant de la majesté royale et le meilleur sujet du Fantasque ! Mais vous ne trouverez pas chez moi un ministère Whig ; moi je sais protéger, affectionner, défendre mes *sujets*, aussi votre supplice va-t-il expier vos iniquités. Répondez ! mettez la main sur votre cœur mais, que dis-je, votre cœur, c'est un petit chiffon de papier ! Et toi Melbourne, comme te voilà pâle, effarouché, le moindre vent te fait trembler, le costume que tu portes en ce moment indique assez combien tu te laisses gouverner par l'inconstance. Tu n'as pas craint de dire un jour blanc, un jour noir ; de nous envoyer ce cher Lord Durham et de nous le retirer. Dis-moi, maintenant ce que je vais devenir sans Lord Durham. Pauvre Fantasque ! ta vie est parsemée de bien des vicissitudes, tes objets les plus chers te sont enlevés de jour en jour, tu as vu périr ou disparaître tous ceux que tu chérissais. O exécrables torys ! O enragé ministère Whig, vous allez payer votre dette

Je dis et j'allais appliquer en divers endroits la torche incendiaire et renvoyer à la cendre ce qui vint de la cendre, lorsque mon esprit fut tout-à-coup frappé d'un raffinement de cruauté. Je résolus de brûler et de noyer en même tems les trois malheureux. Le Seigneur a dit que celui qui péchait par l'épée périrait par l'épée, moi je me dis : que celui qui pécha par le punch périsse par le punch. Je disserai donc ma vengeance et me fis apporter un bol de ce brûlant nectar. Lorsque la flamme, d'abord incertaine, bleuâtre et voltigeante eut acquis un haut degré de vigueur et d'intensité, je saisis mes trois ennemis et les y précipitai comme plus tard Bézébuth les précipitera dans sa chaudière. En un instant leur frêle nature tomba pièce à pièce et ne fut bientôt qu'une cendre noire et fangeuse, leur âme s'envola où elle voulut ; après avoir froidement contemplé mon ouvrage, je ramassai les restes de mes victimes et les plaçai dans une urne de crystal où l'on peut encore les voir, je bus alors tranquillement l'élément où avaient disparu les ennemis du Canada, afin de m'étourdir sur les malheurs de la patrie.

Maintenant, chers lecteurs, ne dites rien de tout ceci à la police et si vous le racontez à vos amis, que ce soit tout bas, tout bas, car je vous le dis, la Police, Lord Durham et ses affidés ont les yeux perçants et les oreilles longues.

Canadiens ! vous êtes vengés !

Il ne me reste à présent plus qu'une chose à vous dire, c'est que ceux des souscripteurs qui n'auront point payé leur abonnement à l'échéance des quatre premiers mois, d'abord ne recevront plus le journal et seront ensuite dûment brûlés en effigie, exécutions dont nous donnerons successivement les détails. *Beware !*

Nous déclarons ici que nous allons envoyer une procuration à Lord Brougham pour mettre sous arrêt en Angleterre une bonne partie des frégates qui sont venus à Qué-